

ART PARIS ART FAIR 2022

Grand Palais Éphémère
STAND D6 | 07-10 AVRIL

Michael Biberstein
Youla Chapoval
Max Ernst
Dani Karavan
Rui Moreira
Georges Poncet
Susumu Shingu
Mark Tobey

Miguel Branco
Jean Dubuffet
Yang Jiechang
Evi Keller
Serge Poliakoff
Paul Rebeyrolle
Nicolas de Staël



MICHAEL BIBERSTEIN

1948-2013



Untitled, 2006.
Encre sur papier, 35,3 x 50,5 cm

La galerie soutient l'artiste suisse-américain, portugais d'adoption, depuis 2006, et lui a consacré une nouvelle exposition personnelle en 2020, après l'inauguration du *Ciel* de l'Eglise Santa Isabel de Lisbonne en 2016 et l'importante rétrospective dédiée à Michael Biberstein par Culturgest Lisbonne en 2018.

L'œuvre de Michael Biberstein établit un pont rare entre un langage conceptuel hérité de la philosophie analytique des années 70 suivie, dès les années 80, d'une longue réflexion sur le Paysage. Etudiant en Histoire de l'Art à Philadelphie, où il suit les cours de David Sylvester au milieu des années 60, Michael Biberstein débute son œuvre en autodidacte par un processus de déconstruction de la peinture, puis, à partir des années 80, alors qu'il vit au Portugal, à Sintra puis en Alentejo, il trouve l'atmosphère propice à sa pratique de la peinture, se référant à la grande tradition picturale chinoise : leurs paysages sont « les plus avancés pour atteindre la grande quiétude et le calme intérieur alors que l'art occidental excelle plutôt dans le dynamisme. Cela m'intéresse d'explorer toutes ces possibilités » disait l'artiste. Ses paysages, véritables vibrations d'espace, respirations chromatiques et résonances du silence, évoquent aussi les paysages de Vernet, Friedrich, Turner, Monet, Cézanne et Rothko et les paysages de la dynastie Song.

L'artiste, passionné d'astrophysique, nommait ses peintures des « machines à voir ». Il avait une grande connaissance de l'art paléochrétien et de la peinture baroque, spécialement de Giovanni Battista Tiepolo, était fasciné par les architectures sacrées « dépassant le langage et se retrouvant à travers les cultures et les millénaires », suscitant par nature un certain effet physiologique et plongeant l'être au cœur de la métaphysique.

MIGUEL BRANCO

1963



Untitled, 2020
Graphite, fusain et monochrome acrylique, gesso sur papier coton, 38 x 30 cm

Soutenu par la galerie depuis 2010, Miguel Branco, l'un des artistes majeurs de la scène artistique portugaise contemporaine, sera mis à l'honneur par *Festival de l'Histoire de l'Art* au **Château de Fontainebleau** à partir **du 3 juin jusqu'au 18 septembre 2022**, dans le cadre de la **Saison France-Portugal 2022**. Dans ses peintures, dessins et sculptures, l'artiste revisite souvent des images puisées dans l'histoire de l'art, questionnant la nature et l'homme, son évolution, à travers l'animal et son regard.

*Miguel Branco généralement ne donne pas à ses œuvres de titre autre que Sem título, c'est-à-dire sans titre avec seulement quelques indications : les dimensions et les matières. C'est pourquoi, Miguel Branco se fonde dans les univers qui nous semblent étrangers, celui des œuvres du passé qui ont vécu leur vie d'œuvres et qui poursuivent inexorablement leur périple, génération après génération, comme celles ici de l'École de Fontainebleau ou comme les peintures de Georges Stubbs, mais aussi l'univers animal où des êtres invisibles, la plupart du temps, partagent notre environnement et se métamorphosent. « On pourrait évaluer les animaux comme les passeurs qui, en allant sans cesse d'une trame à l'autre, établissent l'ensemble des choses qui sont en vie comme un tressage infini de visible et de caché » (Bailly, 2013 : 26), pour conjurer l'abominable prédit par Claude Levi-Strauss, constatant la constante appropriation de l'environnement au seul profit de l'homme occidental (...)**

*Extrait du texte de Michel Menu, Festival de l'Histoire de l'Art, Château de Fontainebleau, saison France-Portugal 2022

Né au Portugal à Castelo Branco en 1963, Miguel Branco a étudié à la Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne et dirigé le Département Peinture du Ar.Co. - Centre d'Art et de Communication Visuelle de Lisbonne de 1994 à 2018. Depuis 2012, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger soutient son œuvre présente au sein d'institutions internationales tels le MUDAM au Luxembourg, le CAM - Centre d'Art Moderne de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne ou encore la Fondation Serralves à Porto. En 2015, le Musée de Schloss Ambras, Innsbruck, lui consacre une importante exposition, suivie, en 2016, par une exposition personnelle au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris. Des œuvres de l'artiste ont été présentées à l'Ambassade du Portugal à Paris en 2021 (Art portugais contemporain à l'Ambassade du Portugal 2021).

YOULA CHAPOVAL

1919-1951



Youla Chapoval, *Sans titre (Nature morte à la bouteille)*, 1947
Huile sur toile, 55 x 46 cm (encadrée : 57,5 x 49 cm)

Né en 1919 à Kiev, Youla Chapoval est le troisième enfant d'une famille juive bourgeoise de joailliers. Après une petite enfance heureuse, Youla Chapoval et sa famille sont contraints, dans le contexte de la révolution russe, de quitter l'Ukraine, et décident de s'installer à Paris en 1924. En novembre 1938, Youla Chapoval rencontre Pablo Picasso, avec lequel il se lie bientôt d'une grande amitié. C'est aussi à cette période qu'il fait la connaissance de Jean Cocteau, Jean Degottex et d'Apel Fenosa. Chapoval choisira alors d'abandonner la médecine et la littérature pour se consacrer exclusivement à la peinture, et fréquentera assidûment l'Académie de la Grande Chaumière.

Suite à la Rafle du Vél d'Hiv en 1942, Chapoval est obligé de s'exiler en zone libre, à Marseille, où il suit les cours de l'École des Beaux-Arts. Il rencontre, dans la cité phocéenne, le critique d'art Roger van Gindertael qui jouera un rôle déterminant dans sa carrière.

Suite à l'obtention du 2ème prix de la Jeune Peinture en mai 1947, la Galerie Jeanne Bucher organise la première exposition personnelle de l'artiste, en novembre de cette même année. Ce sera l'un des tout premiers accrochages réalisés par Jean-François Jaeger. Une seconde exposition lui sera consacrée en 1949. Deux expositions couronnées de succès pour l'artiste, également proche du grand collectionneur Henri Dutilleul.

Georges Pompidou y acquiert sa première œuvre, Paule Auriol, belle-fille du Président Auriol, y vient accompagnée de Robert Rey qui fait l'acquisition d'une œuvre pour le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Dina Vierny, Gildas Fardel, Jean Leymarie, le jeune Pierre Boulez, Charles Estienne et Madeleine Rousseau sont également présents, curieux de la découverte du jeune prodige, au début de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à sa disparition en 1951, à l'âge de 32 ans. dont la carrière prendra fin prématurément.

À l'occasion du centenaire de sa naissance en 2019, la Galerie lui a dédié une mini-rétrospective remarquée dans son espace Saint-Germain.

JEAN DUBUFFET

1901-1985



Arbres portant un château de réminiscences, 30 décembre 1970
Marker P 149 (noir) sur papier (découpé et collé sur papier noir), 50 x 57 cm, encadrée 68 x 75 cm

Les premiers contacts de Jean Dubuffet avec la galerie Jeanne Bucher datent de 1931, il y a 90 ans.

S'inscrivant dans la continuité de l'exposition controversée de *L'Hourloupe* au Palazzo Grassi à Venise pendant l'été 1964, la première présentation de l'artiste à la galerie se tient le 8 décembre 1964. Jean-François Jaeger, Directeur de la galerie à peine déménagée rue de Seine, se remémore sa première entrevue avec Jean Dubuffet qu'il avait soigneusement préparée afin de se montrer digne de la confiance de l'artiste. Au bout de quelques phrases, Jean Dubuffet l'interrompt en ces termes : *Ce n'est pas la peine d'essayer de m'expliquer ce que j'essaie de faire, je ne sais pas moi-même actuellement ce que cela signifie.*

C'est ainsi que débute, en 1964, une longue et passionnante collaboration, forte de près d'une vingtaine d'expositions monographiques à la galerie et d'innombrables collaborations avec des institutions internationales,

Du 10 septembre au 19 novembre 2022, la galerie présentera une sélection d'œuvres de Jean Dubuffet (1901-1985) : peintures, sculptures, dessins et éditions sérigraphiques des différents cycles de l'artiste, des années 50 à 1985, incluant les cycles de *L'Hourloupe* aux *Non-lieux*, en passant par les *Mires* et les *Psycho-sites*.

Cette exposition, dont l'inauguration était initialement prévue le 5 février 2022, a été déplacée suite au décès récent de Jean-François Jaeger le 26 décembre 2021, et modifiée afin de lui être dédiée en hommage.

Du 3 décembre 2021 au 6 juin 2022 se déroule la rétrospective à la Fondation Gianadda consacrée à Jean Dubuffet, en Suisse, en collaboration avec le Centre Pompidou à Paris

MAX ERNST

1891-1976



Histoire Naturelle - Le fascinant cyprès, 1926
Frottage reproduit en colotype, Planche XVII, 50 x 33 cm

Les 36 dessins pour l'édition *Histoire Naturelle* firent l'objet de la première des trois expositions consacrées par Jeanne Bucher à l'artiste allemand entre 1926 et 1929.

Max Ernst créa, en 1925, la technique de "frottage" qui consiste, à l'origine, à frotter à la mine de plomb des feuilles de papier posées sur des planches de bois. Il étendra par la suite ce procédé à d'autres supports. Par la place qu'il laisse au hasard, à la spontanéité, au geste et parce qu'il fait apparaître des associations analogiques, le frottage s'inscrit dans la continuité de l'écriture automatique dont Breton s'était fait le héraut dès le premier *Manifeste du surréalisme* en 1924.

En 1934, une seconde édition de la galerie *Une semaine de bonté*, album de 182 collages, fut réalisée à partir de gravures sur bois qui accompagnaient les romans populaires illustrés, les journaux de sciences naturelles ou les catalogues de vente du XIXe siècle.

YANG JIECHANG

1956



Yang Jiechang, Mustard Seed Garden - Golden Deer, 2014-2016
Encre et couleurs minérales sur soie, marouflée sur toile, 3 panels, chaque panel 167,5 x 96 cm. Total: 167,5 x 288 cm

Yang Jiechang est né en 1956 dans le sud de la Chine où il réside jusqu'en 1978. Il est profondément marqué par la révolution culturelle proclamée par Mao Zedong en 1966. Engagé en tant que garde rouge dans les années 70, l'artiste choisit de s'en éloigner pour se consacrer à la calligraphie et l'histoire de l'art chinois à l'académie des Beaux-arts de Canton où il fait l'apprentissage de la peinture à l'encre. Puis l'artiste décide de s'initier, au cours de plusieurs années, au Taoïsme et au Bouddhisme Zen qui se révèlent fondateurs pour le développement de son langage formel réduit à l'essentiel. *Le réel* est sans forme semble être le leitmotiv constant de l'œuvre qu'il a développée au cours des trente dernières années, que l'artiste ait recours à la calligraphie, à la peinture sur soie traditionnelle, à la vidéo, à la photographie ou la performance.

En 1989, l'artiste est présenté par Jean-Hubert Martin au sein de l'exposition *Les Magiciens de la Terre* au Centre Pompidou. *Nous avons eu la chance de remarquer Yang Jiechang dans la présentation des Magiciens de la Terre dont il nous a paru l'élément le plus troublant* dira Jean-François Jaeger qui l'expose, pour la première fois, lors de la FIAC 1989, puis lui consacre une première exposition personnelle à la galerie en 1991. **Depuis cette période, la galerie Jeanne Bucher Jaeger l'a présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, la dernière en 2019 afin de célébrer les 30 années de collaboration avec l'artiste,** et soutenu dans le cadre d'expositions au sein d'Institutions internationales : *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou, Paris, 1989), *Chine demain pour hier* (France 1990), *Silent Energy* (MoMA Oxford, 1993), *Shenzhen International Ink Biennial* (1998, 2000, 2002), *Pause - Gwanju Biennial* (Co-rée du Sud, 2002), *Zone of Urgency - 50th Venice Biennial* (Venise, 2003), *the Guangzhou Triennial* (Canton, Chine, 2003/2005), *La Force de l'Art - 1st Paris Triennial* (Paris, 2006), *the Liverpool Biennial* (Liverpool, 2007), *the Istanbul Biennial* (Istanbul, 2007), *the Moscow Biennial* (Moscou, 2009), *the French May* (Hong Kong, 2001/2015), *Ink Art: Past as Present in Contemporary China* (Metropolitan Museum of Art, New York, 2014) *Carambolages* (Grand Palais, Paris, 2016), *The Street* (MAXXI, Rome, 2018), *Art and China after 1989: Theater of the World* (Guggenheim Museum, New York/ Bilbao/Museum of Modern Art, San Francisco, 2017-2018).

Invité à la Manufacture de Sèvres, Yang Jiechang a collaboré avec les artisans décorateurs de la Manufacture en utilisant la technique oubliée de la pâte-sur-pâte. L'artiste a signé une série de onze vases, intitulée *Tale of the 11th Day*, et exposée à la Galerie de Sèvres d'octobre à décembre 2021. De juillet à octobre 2022, le Musée Guimet donnera une Carte Blanche à l'artiste.

DANI KARAVAN

1930-2021



Teomim - Jumelles, 2014
Béton de terre et bois, 148,5 x 36 x 36 cm

Dani Karavan est connu pour ses interventions exceptionnelles dans le paysage, à la fois monumentales et minimales. Ses archi-sculptures environnementales portant une parole d'union et de paix sont installées dans le monde entier. Son œuvre profondément humaniste puise sa matière d'éléments naturels aussi variés que le sable, le bois, l'eau, le vent, l'arbre et la lumière. Elles ont en commun de résonner avec la mémoire du site, médium véritable de l'artiste et sont majoritairement conçues comme des lieux de vie, de réflexion et de communion avec la Nature.

Karavan a étudié la technique de la fresque à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et le dessin à la Grande Chaumière de Paris. En 1958, il remporte le concours pour la conception des pavillons destinés à la célébration du 10^e anniversaire de l'indépendance d'Israël. Dans les années 1960, il travaille en tant que scénographe avec des chorégraphes tels que Martha Graham.

Son travail s'oriente vers la sculpture au milieu des années 1960. Il réalise alors *Pray for the Peace of Jerusalem*, un bas-relief monumental qui orne la Knesset, puis le *Monument du Néguev* à Beer-Sheva qui lui vaut une reconnaissance internationale. En 1976, Dani Karavan, qualifié d'« artiste de la paix » par l'Unesco, représente Israël à la biennale de Venise. Il est lauréat de nombreux prix internationaux parmi lesquels le prestigieux Praemium Imperiale en 1998. Il a réalisé de nombreux projets en Israël, en Italie, en France, au Danemark, aux Pays-Bas, aux États-Unis, en Corée, au Japon et en Allemagne. Après sa participation à la *Documenta 6* de Kassel, l'Allemagne est le pays dans lequel il a développé le plus de projets pour les espaces publics : *Ma'a lot* à Cologne (1979-1986), *Weg der Menschenrechte / Chemin des droits de l'homme* à Nuremberg (1989- 1993), *Mimaamakim* à Gelsenkirchen (1997) et *Grundgesetz 49* à Berlin (2002). En 1997, il a reçu l'Ordre du Mérite pour l'Art en Allemagne.

Ces dernières années, alors qu'il poursuivait toujours son *Axe Majeur* installé non loin de Paris, sculpture de 3 kms de long débutée en 1980, Dani Karavan avait souhaité revenir à des sculptures de plus petites dimensions, en collaboration avec l'artisan Rachid Mizrahi, ayant développé la technique innovante de béton de terre crue au service des bas-reliefs et sculptures ; Dani Karavan s'est remémoré les villages en terre de son enfance dont les constructions étaient conçues comme des sculptures habitables, non sans rappeler les constructions cananéennes et israéliennes datant de plus de 1500 à 3000 ans.

En juillet 2022, l'Unesco, qui abrite l'une des œuvres majeures de l'artiste en France, le *Square de la tolérance* (1993-1998), rendra un hommage à l'artiste qui nous a quittés le 29 mai 2021.

EVI KELLER

1968



Matière-Lumière [Stèle], ML-V-19-0828, 2019
Technique mixte, 195 x 76 x 10 cm (dont colonne : 130 x 76 x 10 cm)

L'œuvre de l'artiste plasticienne allemande Evi Keller interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Les empreintes de l'instant [sculptures, peintures, photographies, vidéos, sons et performances] révèlent un processus de substantialisation, qui s'incarne et se transfigure progressivement dans des installations que l'artiste désigne espaces de transition. Le cheminement à travers ces espaces a guidé l'artiste vers des créations *Matière-Lumière* témoignant de l'anthropocène. Constituées du carbone né dans les étoiles, noyau essentiel de toute matière vivante et recyclé par l'homme, ces œuvres sont animées et transmutes par absorption, transmission et réflexion en des matières changeantes dans l'interaction avec le spectateur. Par un processus alchimique, Evi Keller transfigure ainsi la mémoire de centaines de millions d'années en œuvres d'art.

De mars à juillet 2021, la galerie lui a consacré une nouvelle exposition personnelle intitulée *Stèles*.

Du 24 mars au 17 avril 2022, l'artiste est invitée au Teatros del Canal, Madrid, dans le cadre du *Festival Canal Connect*, (Direction artistique Blanca Li et Charles Carcopino) où elle présente une performance et installation *Matière-Lumière*.

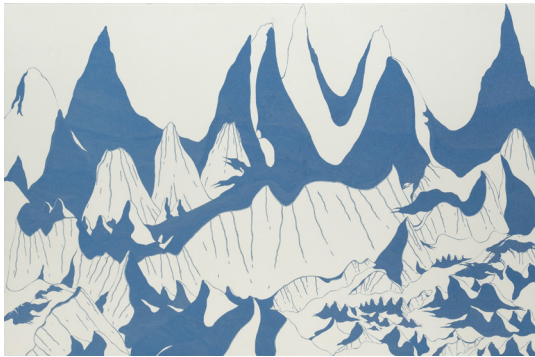
Dans le cadre de la *Saison d'Art 2022* (avril - octobre 2022), le Domaine de Chaumont-sur-Loire (Direction artistique : Chantal Colleu-Dumond) expose l'une de ses œuvres vidéo majeures ainsi qu'une nouvelle création monumentale *Matière-Lumière*.

De mai à octobre 2022, l'artiste participe à l'exposition collective *Rois de toutes nos forêts* (Commissaire : Paul Ardenne), au Musée de l'eau, à Pont-en-Royans (Isère). Cette exposition est supervisée par *Forest Art Project*, association militant, avec Francis Hallé, pour la conservation et la reconstitution)des forêts primaires.

L'été 2022, l'artiste est également invitée à participer à la Biennale d'art contemporain d'Aix-en-Provence.

RUI MOREIRA

1971



Rui Moreira, *Cathedrals of Wind 2*, 2020
Stylo gel sur papier, 102 x 153 cm

La galerie consacre, **du 12 mars au 29 mai 2022**, une nouvelle exposition à **Rui Moreira**, intitulée *The Passengers*, présentant les dessins de l'artiste réalisés au cours des deux dernières années.

Depuis 2008, la galerie lui a dédié plusieurs expositions personnelles et a accompagné nombre de ses expositions au sein d'institutions internationales : le **Mudam Luxembourg en 2014**, le **Musée de la Ville de Lisbonne en 2016**, le **Centre International des Arts José de Guimarães en 2017**, la **Fondation Fosun à Shanghai en 2018**, la **Fondation Berardo à Lisbonne en 2019**.

Pays de navigateurs et d'explorateurs, le Portugal a donné à Rui Moreira le goût des expéditions lointaines – l'Inde, le désert du sud marocain, la forêt amazonienne - devenues principales sources d'inspiration de son art. Abstractions géométriques, cosmographies, paysages organiques évoquant les structures du vivant, ou encore divinités surgies de paysages mythologiques, les dessins de Rui Moreira sont habités par une pulsation de vie et de beauté exprimant un certain état d'être à la Terre, en harmonie avec les énergies primordiales qui la traverse. Ses dessins sont également empreints de références cinématographiques (Tarkovsky, Hitchcock, Herzog, Syberberg ou Kubrick), musicales (de Bach et Stockhausen à la musique traditionnelle indienne, japonaise, portugaise ou arabe) ou artistiques (comme les fresques de Piero della Francesca).

Rui Moreira prépare une grande exposition personnelle au MAAT - Musée d'Art, Architecture et Technologie à Lisbonne pour avril-mai 2024. Cette exposition sera itinérante dans d'autres institutions européennes.

SERGE POLIAKOFF

1900-1969



Serge Poliakoff, *Composition*, 1955
Huile sur toile, 100 x 81 cm

Menacé par la Révolution d'Octobre, Serge Poliakoff fuit la Russie en 1917, se réfugie en 1919 à Constantinople avec sa tante, la chanteuse Nastia Poliakoff qu'il accompagne à la guitare, puis s'installe à Paris en 1923 où il commence par jouer dans les cabarets russes.

En 1929, il s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière. Alors qu'il cherchait depuis longtemps son expression picturale, la rencontre dans les années 1930 de Robert et Sonia Delaunay, de Wassily Kandinsky et d'Otto Freundlich permet à Poliakoff de trouver sa voie. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient l'un des principaux représentants de l'abstraction de la Nouvelle École de Paris, participant au Salon des Réalités nouvelles dès 1947, soutenu par des critiques engagés tels que Dora Vallier et Michel Ragon.

Serge Poliakoff n'a jamais eu d'exposition personnelle à la galerie. Il fut cependant un visiteur régulier du Boulevard du Montparnasse dans les années 1950. Quelques chefs-d'œuvres présentés à cette période révèlent une étonnante luminosité caractérisée par l'utilisation de pigments purs et par la superposition de couleurs.

GEORGES PONCET

1951



Les Arbres du Puy Noir - Ornans, 2019
Tirage pigmentaire sur papier Fine Art, Edition de 3 et de 2 EA, 90 x 120 cm

Dans le cadre du mois de la photographie 2021, la galerie a invité l'artiste Georges Poncet à présenter ses récentes séries photographiques, intitulée *Spiritus*, respiration de l'âme.

Après des études d'arts plastiques, Georges Poncet opte définitivement pour la photographie et se spécialise, dès le début des années 80, dans la photographie d'œuvres d'art. Depuis 25 ans, l'artiste réalise au sein du Musée du Louvre des prises de vues complexes de pièces exceptionnelles, notamment pour les antiquités égyptiennes. Des voyages au cœur de l'histoire et des civilisations sont effectués pour le Louvre où Poncet évoque ces instants uniques vécus lors de la découverte des peintures coptes des débuts du christianisme, ou lors de la mission photographique de la tombe de Sennedjem à Louxor.

Cette approche particulière de la photographie est enrichie, au fil du temps, par ses rencontres avec des artistes contemporains qu'il côtoie, à certains moments, quasi quotidiennement comme Pierre Soulages ou Anselm Kiefer.

Les *Spiritus* rejoignent la respiration des lieux de peinture en nous reliant non seulement à l'histoire et au chronos, mais également à notre perception et à notre authenticité de l'instant. Chez Georges Poncet, la photographie convoque à la fois la mémoire savante d'espaces incontournables de peinture dans l'histoire de l'art, ses sites fondateurs pour l'histoire de la peinture, saisis dans l'instant parfait et la justesse d'une lumière, dans la conscience instantanée d'une présence à l'œuvre. L'outil photographique dépasse le documentaire pour nous amener – tel un peintre ou un sculpteur – dans sa dimension plastique, dans la chair du réel. Avec son appareil, Georges Poncet capte à la fois l'histoire de la peinture et ses sites dans une fidélité aux auteurs, aux lieux et à lui-même, dans la sensualité des modelés et l'impression du toucher des sites jusqu'à la présence de l'air ou de la lumière qui vibrent dans les chemins de blés de Van Gogh, dans le modelé de cette montagne immortalisée par Cézanne, dans l'écriture lumineuse des multiples sources et cavernes de Courbet.

PAUL REBEYROLLE

1926-2005



Après l'incendie, 2000.
Technique mixte sur toile, 114 x 146 cm

Les œuvres de Paul Rebeyrolle, puissantes, violentes et généreuses sont montrées à la galerie à quatre reprises, à partir de 1999, dans la dernière période créatrice de l'artiste. Elles sont un appel à la liberté, une révolte contre l'injustice, l'intolérance, l'asservissement de l'homme et de la nature, un véritable témoignage de notre temps qui traque le réel de la manière la plus sensorielle et instinctive possible.

Autour de 2000-2001, il a également peint tous ses derniers paysages qui prouvent qu'il n'était pas à court d'imagination, ni de passion de peindre, en déployant des trésors d'inventions matérialistes : des branches s'élançant au-delà des cadres, des mousses et des écorces plus vraies que natures, alors qu'elles sont faites de polyuréthane, poussent en tous sens, tandis que les poudres de pigments mêlées à la terre ou au sable provoquent des explosions de couleurs, simulent des vapeurs ou des braises, enveloppent ces visions de nature plus vivantes que jamais de brouillard ou de lumière...

*Rebeyrolle était âgé et fatigué, mais son époque lui donnait encore de quoi nourrir son feu intérieur.**

*Extrait du texte de Stéphane Vacquer « Paul Rebeyrolle, un peintre en campagne », catalogue Paul Rebeyrolle, *Paysages*, édité à l'occasion de la Saison d'Art 2021 du Centre d'Arts et de Nature du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

NICOLAS DE STAËL

1914-1955



Le Lavandou, 1952
Huile sur carton, 11,8 x 17,8 cm

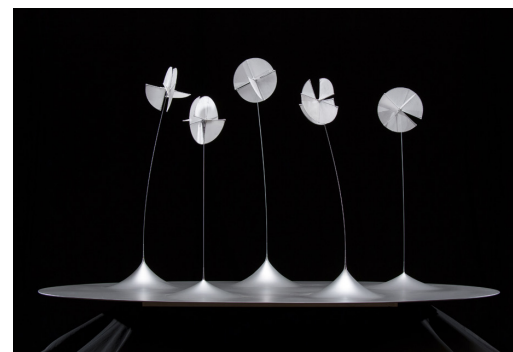
Au cours du printemps 1939, Jeanne Bucher fait la connaissance d'un jeune peintre russe âgé de 25 ans, Nicolas de Staël. Elle lui apporte alors son soutien pour se loger et lui achète ses premiers dessins en 1943. C'est en février 1944 que Jeanne Bucher expose l'artiste pour la première fois, aux côtés de Domela et Kandinsky. La première exposition personnelle de Nicolas de Staël à la galerie se déroulera un an plus tard, en avril 1945. Jeanne Bucher dira alors :

Nos vieux peintres sont merveilleux, vous le savez : je place très haut van Dongen, Klee, Kandinsky, Pevsner, Marcoussis et Lurçat (qui ne s'occupe plus que de tapisserie et après avoir été dans la Résistance, continue sa belle politique dans le Lot). Parmi les jeunes (car je ne parle pas de M. Ernst, Dalí, Miró, Tanguy et Masson que vous connaissez et qui forment une classe à part), il y a surtout Lapicque, Estève et Bazaine. J'aime le plus Lansky et Nicolas de Staël qui sont les plus abstraits, qui ne suivent ni Matisse ni Bonnard, ni même Picasso.

Sept autres expositions monographiques seront par la suite consacrées à l'artiste, dont un vibrant hommage à l'occasion des 30 années de sa disparition, lors de la FIAC 1985.

SUSUMU SHINGU

1937



Astral Forest, 2013
Aluminium, fibre de carbone et polyester, 78 x 150 x 90 cm

Susumu Shingu, soutenu par la galerie depuis 2006, est actuellement considéré comme l'un des artistes les plus importants de la scène contemporaine japonaise. Ses sculptures monumentales ont été installées dans le monde entier au cours des 40 dernières années.

Formé à la peinture pendant 6 ans à Rome, il se tourne ensuite vers un travail qui compose avec les éléments naturels : eau, vent, gravité... Ses sculptures sont mises en mouvement par les flux, incarnations poétiques d'un monde dans lequel le geste artistique révèle l'énergie naturelle, en réenchantant l'espace dans lequel elles se posent. L'artiste a ainsi réalisé à Sanda, près d'Osaka au Japon, le **Musée du Vent**, vaste espace naturel dans lequel ses sculptures dansent avec le vent, révélant la présence immatérielle de l'air. L'artiste a par ailleurs toujours nourri des collaborations avec des créateurs de renom, comme **Issey Miyake, Jiri Kylian, Tadao Ando** et, très régulièrement, **Renzo Piano**. Trois sculptures de l'artiste sont installées au **Centre culturel de la Fondation Stavros Niarchos d'Athènes**, conçu par Renzo Piano.

En 2018, le MUDAM Luxembourg lui consacre une exposition personnelle.

A l'occasion des 500 ans de la mort de Léonard de Vinci en 2019, le **Domaine National de Chambord** consacrait une importante exposition personnelle à l'artiste, *Susumu Shingu, une utopie d'aujourd'hui*. Y était également présenté le grand œuvre de Susumu Shingu : *Atelier Earth*, la création d'un village autosuffisant, vivant à partir des énergies naturelles du vent, de l'eau et du soleil.

Au printemps 2024, ce projet rêvé et porté par l'artiste depuis des années devrait être inauguré dans le **Parc Arima Fuji**, accueillant déjà le **Susumu Shingu WIND MUSEUM** ; la Préfecture de Hyogo a récemment voté le budget pour la mise en place du village et du centre artistique et culturel, dédié notamment aux enfants qui pourront y vivre l'art à travers leurs cinq sens, découvrir le processus de fabrication des sculptures et participer à des ateliers pour apprendre à fabriquer des objets.

J'aimerais créer un lieu où l'on puisse réfléchir à l'avenir de la Terre, en ayant des liens avec les artistes et les établissements d'enseignement du monde entier. Susumu Shingu.

MARK TOBEY

1890-1976



Sans titre, 1961
Monotype sur papier, 99 x 50 cm, encadrée 120,3 x 69,8 cm

À l'occasion des 130 ans de la naissance de Mark Tobey (1890 – 1976), la galerie, en collaboration avec le Centre Pompidou et la Collection de Bueil & Ract-Madoux, a rendu hommage à l'artiste en lui consacrant une importante exposition monographique, présentant une quarantaine d'œuvres essentielles. La première exposition importante en France depuis celle qui lui fut dédiée en 1961 – il y a près de 60 ans – au Musée des Arts décoratifs. A l'occasion de cette exposition, un catalogue a été publié chez Gallimard.

La reconnaissance internationale de Tobey s'est construite de son vivant, principalement en Europe, où se déroula, à la galerie Jeanne Bucher en 1955, sa première exposition personnelle. En 1918, Tobey se convertit à la foi Bahá'í, célébrant l'harmonie sacrée qui règne entre les hommes et la nature entière. C'est en Orient qu'il vivra l'art du renoncement à soi. Lors de son retour en Europe en 1935, naissent ses *Écritures blanches* (*White Writings*). Dès lors, l'œuvre de celui que l'on surnomme « le mystique du Northwest » . ou « le sage de Seattle » obtient une reconnaissance nationale et internationale.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses institutions internationales prestigieuses : Centre Pompidou, Paris, Fondation Beyeler, Bâle, Kunstmuseum, Bâle, Guggenheim, New York, The Metropolitan Museum of Art, New York, The Museum of Modern Art, New-York, Addison Gallery of American Art, Andover, Massachusetts, The Art Institute of Chicago, the Whitney Museum, Tate London...

ART PARIS ART FAIR 2022
Grand Palais Éphémère
Champ-de-Mars, Paris
STAND D6 | 07-10 AVRIL



Véronique Jaeger, Présidente Directrice Générale
Emmanuel Jaeger, Directeur

Artistes de la galerie

Fermín Aguayo / Michael Biberstein / Bissière / Miguel Branco / Jean Dubuffet / Max Ernst
/ Gérard Fromanger / Alberto Giacometti / Asger Jorn / Dani Karavan / Evi Keller / André
Lanskoy / Henri Laurens / Louis Le Brocqy / André Masson / Rui Moreira / Wilfrid Moser /
Jean-Paul Philippe / Arthur Luiz Piza / Paul Rebeyrolle / Hans Reichel / Hanns Schimansky
/ Susumu Shingu / Nicolas de Staël / Árpád Szenes / Mark Tobey / Joaquín Torres-García
/ Maria Helena Vieira da Silva / Paul Wallach / Yang Jiechang / Zarina / Antonella Zazzera

Facebook : Galerie Jeanne Bucher Jaeger - Instagram : galeriejeannebucherjaeger - Twitter : jbucherjaeger

T. +33 (0)1 42 72 60 42 - info@jeannebucherjaeger.com - www.jeannebucherjaeger.com

Siège social Marais : 5, rue de Saintonge 75003 Paris - St-Germain, sur rendez-vous : 53 rue de Seine 75006 Paris
Espace Lisbonne, sur rendez-vous : Rua Victor Cordon, no.21, Santa Maria Maior - 1200 - 482 Lisbonne - Portugal